

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri JACCARD

Hommage à Louis Broquet :
Une vocation musicale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 67-69

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Une vocation musicale

Le chanoine qui se sentait mourir (il y avait déjà six mois qu'il endurait les plus affreuses souffrances) dit à ses amis, d'une voix presque éteinte : « — Je ne sais si cela est possible, mais j'aimerais entendre une dernière fois mon *Quatuor pour cordes* ».

Le professeur Georges Cramer alerta des artistes de Radio-Lausanne. Peut-être obtiendrait-on un enregistrement sur bande et, avec les moyens du bord, quelque magnétophone prêté, pourrait-on faire entendre cette œuvre au mourant ?

Au Studio, M. Edmond Defrancesco se démena. On ne fit pas d'enregistrement, mais, vendredi après-midi, après une hâtive répétition de ces pages très difficiles, Mmes Andrée Wachsmuth-Loew, Rose Dumur, Simone Beck et M. Paul Burger arrivaient à Saint-Maurice.

C'était aussitôt après une terrible crise, qui aurait dû emporter le malade. Il avait dit : « — Si je meurs vendredi, mes obsèques auront lieu dimanche et cela dérangera un tas de monde... Non, le bon Dieu me laissera bien vivre un jour de plus... »

La crise qui, au dire des médecins, aurait dû être fatale, passa donc et le chanoine put entendre son œuvre, jouée, est-il besoin de l'écrire ? avec une ferveur et une émotion extrêmes par les admirables artistes lausannois.

Alors ce mourant, qui était à l'agonie et ne s'alimentait plus, eut comme un sursaut de vie. Il réclama un fortifiant afin de pouvoir entendre encore une fois l'*Andante* de son *Quatuor*.

Si le chanoine Louis Broquet suscitait ainsi des dévouements, si ses amis le pleurent avec douleur, c'est qu'il était un homme exceptionnel, un homme aimé de tous ceux qui l'avaient approché, ne fût-ce qu'une fois. Il était la modestie même.

Ce n'est pas par des mots que nous ferons connaître la qualité de cette âme, de ce grand cœur, de cet homme si effacé et pourtant si riche de dons et de talent. Sa grandeur se révèle peut-être par ce fait qu'au cours de ses indicibles souffrances, et alors que, pourrait-on dire, il était déjà mort physiquement, et ombre de lui-même, à aucun moment son

moral ne fut atteint, à aucun moment il ne douta, à aucun moment il ne cessa de rayonner par sa foi comme par sa douce charité humaine...

Le chanoine Broquet est mort dans la nuit de vendredi à samedi.

La musique était pour le chanoine Broquet une véritable vocation, mais, entré dans les Ordres, il ne put la pratiquer que fort peu tout d'abord. Il apprit beaucoup par lui-même, et bénéficia plus tard de l'enseignement d'Auguste Sérieyx, ancien professeur à la *Schola Cantorum* de Paris, fixé à Montreux, et dont le souvenir vit encore chez tous les musiciens.

Pendant quelque quarante ans, le chanoine Louis Broquet enseigna les lettres et la musique au Collège de Saint-Maurice. Son enseignement était remarquable, tout empreint de son humanité, de son amour du prochain, de sa modestie, de sa sincérité. Il suscita ainsi plusieurs vocations autant littéraires que musicales. Sa culture était étonnante. Ses élèves de Rhétorique, une fois passés par son enseignement, ne l'oubliaient plus.

Il fut organiste et maître de chapelle à Saint-Maurice durant plus de vingt-cinq ans. Musicien dans l'âme, il était un compositeur de valeur, dont l'œuvre, sans être très étendue, s'impose par ses qualités. De toute évidence, le chanoine Broquet ne livrait rien qu'il n'ait sévèrement revu et corrigé. Il a sans doute détruit une grande partie de ce qu'il a écrit, car il était d'une stricte exigence envers lui-même, alors qu'il jugeait ses confrères sinon avec un préjugé invariablement favorable, du moins avec une objectivité lucide mais toujours tempérée de bonté.

On l'appela à siéger en de nombreux jurys, en particulier ceux des fêtes de chant, cantonales ou fédérales. Les chanteurs vaudois, fribourgeois et valaisans connaissaient bien sa silhouette frêle. Ils aimaient ses œuvres. Le Conservatoire de Lausanne l'appela aussi comme juge des concours d'orgue.

Parmi ses œuvres les plus marquantes ou les plus jouées, on peut citer la musique pour chœurs et orchestre de *Terres Romandes*, drame du chanoine Poncet créé à Saint-Maurice en 1937 ; les chœurs pour *Les Mains Pures*, de Maurice Zermatten ; la cantate *Notre Liberté*, pour solistes, chœurs et orchestre, sur un poème de Gonzague de Reynold, créée à Martigny, en 1935 ; la *Cantate du Rhône*, pour chœurs et

orchestre, sur un texte de Maurice Zermatten, donnée à Sion cette année.

On lui doit encore, entre autres, le *Quatuor pour cordes*, dont nous avons parlé, qui se joue aussi par un orchestre à cordes — cette œuvre a été jouée à la Radio sous la direction de M. Victor Desarzens —; une *Sonate pour piano et violon* ; plusieurs morceaux d'orgue ; des œuvres vocales religieuses, dont plusieurs *Messes* pour chœur mixte, pour chœur d'hommes, *a cappella* ou avec accompagnement d'orgue, et quatre volumes de *Motets et Cantiques*. Enfin, nos chanteurs connaissent plusieurs de ses belles compositions vocales profanes, dont *Beau Chevalier*, *Hymne à la Charité*, *Hymne à la Sagesse*, *Hymne du Matin*, *Malbrouk*, etc.

Il n'est pas trop tard pour demander que ses œuvres soient exécutées plus souvent. La musique du chanoine Louis Broquet est à son image même : elle est directe, sincère, pleine de dons et de poésie, de charme et de modestie.

Henri JACCARD

Feuille d'Avis de Lausanne, 8 novembre 1954.